



## Trajectoire de vie de Georgette, femme sans domicile

Mai 2022

Mouvement pour l'Égalité entre les Femmes et les Hommes

A. Poncette

## Trajectoire de vie de Georgette, femme sans domicile

Vivant dans une famille nombreuse et pauvre au Brésil, entre le quotidien de devoir s'occuper du ménage, de ses frères et sœurs et les violences physiques de sa mère, Georgette subi des abus sexuels commis par son demi-frère de ses 6 ans à ses 12 ou 13 ans. Elle dit à ce propos qu'elle ne comprenait pas, qu'elle ne pouvait pas comprendre à cet âge. Puisque sa mère lui avait dit qu'elle serait enceinte si un homme l'approchait, elle lui avait « *bousillé le cerveau* », Georgette pensait encore être vierge à 19 ans.

A 13 ans, lorsqu'elle en parle à sa mère, celle-ci ne la croit pas. Elle se couche alors sur les rails de train pour mourir, mais sa maman, prévenue, vient la rechercher et la punit copieusement.

*« Ben je deviens une personne triste, très triste. Depuis la première fois que je m'ai mis dans les rails de train, pour que le train passe sur moi, je suis devenue très triste. Parce que les gens ne croient pas. Et c'est très difficile, quand tu commences à comprendre, tu commences à grandir, tu vas à l'école, c'est difficile. »*

Elle dit aussi être devenue agressive à partir de ce moment, malgré un caractère gentil.

Les conséquences de ces violences sexuelles et de la victimisation secondaire due à l'incrédulité de sa mère, sont nombreuses pour Georgette, jusqu'à la période de sans-abrisme actuelle.

A l'âge de 19 ans, à cause de sa mère dit-elle, et ainsi probablement du fait qu'elle n'ait pas été crue puisque c'est son principal reproche, elle décide de partir. Elle ne reviendra plus. Elle voyage beaucoup avec un groupe de Samba, s'amuse, fume des joints, vit sa jeunesse. Cela amorce le prochain point tournant : A 22 ans, sans rien, elle quitte le Brésil pour le Portugal, puis la Belgique. Elle a alors l'espoir d'aider financièrement sa famille.

A cause de l'abus, elle rejette les hommes lorsque ceux-ci s'approchent trop, qu'il y ait une relation amoureuse entre eux ou pas. C'est pour cette raison, dit-elle, qu'elle-même a mis fin à toutes ses relations.

Elle vit un mariage qui dure 20 ans, et les abus sexuels subis sont également à l'origine du divorce. En effet, elle parle de difficultés sexuelles causées par ces violences, qui en soi ont posé problème dans le mariage, et ont potentiellement poussé son mari à commettre une infidélité, précipitant le dit divorce.

Elle décide aussi de ne pas avoir d'enfants, de peur de « *ne pas savoir donner la force* », en lien

avec les traumatismes subis. Mais néanmoins elle le regrette.

Elle garde cela en elle jusqu'à ses 45ans. Malheureusement, lorsqu'elle brise le secret avec sa belle-sœur, celle-ci répond en lui envoyant des photos de ses vacances. Suite à cette grave méconnaissance, elle change de numéro, ne souhaite plus voir personne, s'enferme dans le noir et arrête de s'alimenter. Son médecin traitant l'en sortira au bout de 6 mois.

Elle avait commis une autre tentative de suicide peu avant la trentaine, également à cause des abus et du fait de ne pas avoir été crue.

Elle était aussi tombée dans la rue, comme mentionné précédemment, et selon elle en conséquence inévitable de son enfance.

Concernant sa situation actuelle, elle fait suite à sa dernière séparation en partant au Brésil et à l'absence de solution de logement pour son retour. Outre un besoin d'éloignement de la réalité, nous pouvons ajouter plusieurs hypothèses explicatives : D'abord, l'expérience, non pas négative, de quitter son lieu de vie de manière téméraire, tout comme une expérience précédente de sans-abrisme, ont pu amoindrir la peur de partir sans solution de long-terme, et rendre l'anticipation moins pressante. A l'inverse, l'expérience de la rue a pu augmenter l'anxiété quand celle-ci est apparue chez Georgette.

Ensuite, les abus vécus par Georgette et la tristesse associée ont refait surface pendant cette période. Elle explique que ce qu'elle faisait dans la vie était déjà une thérapie pour elle, mais il lui restait ce fond de tristesse. Elle a alors cette pensée : « *pleure, demande de l'aide, ça va aller encore mieux* », et elle relie cela au fait que la tristesse se soit accentuée. En fait, elle a accepté le retour de cette émotion enfouie et de ce qui y était attaché. Elle vivait donc une émotion intense lors de cette période, submergeant probablement son énergie psychique disponible.

Elle n'a pas souhaité retourner voir sa famille pour éviter les disputes, et parce qu'elle avait besoin de ce temps pour elle. « *Je préfère parler de ça avec les gens qui vont m'aider, que de parler de ça avec ma famille parce que s'ils ont pas crus quand j'étais jeune, pourquoi je leur dis ça maintenant ?* »

La confiance en elle-même a pu être minimisée par les effets de cette mort psychique et de son rappel, et ainsi diminuer son autonomie.

Elle a pu être accueillie dans un centre d'hébergement aussitôt revenue en Belgique, peut-être favorisée par son âge et ses problèmes de santé. Elle souhaite donc être accompagnée, écoutée, et recherche les « *forces spirituelles* » pour avancer. Elle parle de cette manière de sa

vie pour la première fois dans notre entretien. Elle vit encore de la rancœur, mais a pardonné à sa mère et souhaite mourir avec amour. Elle comprend aussi maintenant comment ce type d'abus peut ressortir tardivement, ce qu'elle n'imaginait pas avant que cela s'impose à elle dans cette période. Cependant, elle reste fortement affectée psychologiquement par le retour des émotions refoulées : « *Mon cerveau, il fonctionne pas. C'est incroyable, mon cerveau ne fonctionne pas. [...] Je vois sans voir. [...] Tu comprends c'est un blanc, un blanc total. Et j'ai tombé deux fois, j'ai eu un blanc comme ça, je suis tombé dans les rails de tram en plus holàlà.* »

### **A partir de l'histoire de Georgette,**

nous pouvons constater que les abus sexuels vécus pendant l'enfance de Georgette ont fortement infléchi son parcours de vie, et notamment en favorisant plusieurs périodes de sans-abrisme. En fait, même si les causes du sans-abrisme sont structurelles, les facteurs personnels étant en fait marginaux<sup>1</sup>, le taux de violences, et surtout sexuelles, est plus élevé pour les femmes sans-domicile qu'en population générale<sup>2</sup>. Or l'environnement familial, permettant la socialisation primaire, est primordial pour le développement psychique de l'individu. Jovelin<sup>3</sup> suppose donc que les identifications nécessaires à l'affirmation de soi positive n'ont pas pu être entièrement atteintes. Puisque la confiance en soi consiste en la reconnaissance des désirs et besoins propres, il serait plus aisé de tomber dans la situation de sans-abrisme en ne tenant pas compte de ces besoins.

De plus, le vécu difficile s'avérerait être un facteur de risque au sans-abrisme parce qu'il induit un niveau de stress impliquant le dépassement plus rapide du seuil de tolérance de la personne, ce dépassement donnant lieu à un contrôle amoindri. Dès lors que la personne se trouve dans une situation d'ores et déjà précaire, le basculement vers le sans-abrisme est d'autant plus proche. En effet, un stress situationnel peut seul, dépasser la seuil de tolérance d'un individu et donner lieu à des pertes de contrôle (Exner, 2003)<sup>4</sup>. Mais en plus, les traumatismes antérieurs peuvent constituer un stress chronique, notamment par le

<sup>1</sup> Fondation Abbé Pierre, & FEANTSA. (2019). *4e regard sur le mal-logement en Europe*. Retrieved from [https://www.fondation-abbe-pierre.fr/documents/pdf/rapport\\_europe\\_2019\\_def\\_web\\_0.pdf](https://www.fondation-abbe-pierre.fr/documents/pdf/rapport_europe_2019_def_web_0.pdf)

<sup>2</sup> Vuillermoz, C. (2017). *Conditions de vie, état de santé et recours aux soins des femmes sans logement* [Thèse de doctorat en santé publique et épidémiologie]. Université Pierre et Marie Curie - Paris VI, Paris, France. Retrieved from <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-0162215->

<sup>3</sup> Jovelin, E. (2017). La honte des pauvres : l'exemple des femmes SDF. *Pensée plurielle*, 44, 73-83. doi:10.3917/pp.044.0073

<sup>4</sup> Exner, J. E. (2003). *Manuel d'interprétation du Rorschach en système intégré*. Frison- Roche.

mécanisme de mémoire traumatique, tant qu'ils ne sont pas intégrés. L'addition du stress situationnel au stress chronique peut ainsi créer une disjonction du circuit émotionnel qui peut, par exemple, prendre la forme de l'indifférence (Salmona, 2012)<sup>5</sup>. C'est ce qui semble avoir été le cas pour Georgette partant en vacances au Brésil sans solution de logement pour son retour, vacances pendant lesquelles ses souvenirs traumatiques la submergent.

---

<sup>5</sup> Salmona, M. (2012). Mémoire traumatique et conduites dissociantes. In R. Coutanceau, J. Smith, & S. Lemitre (Eds.), *Trauma et résilience : Victimes et auteurs* (pp. 113-120). Dunod.